LES CAHIERS

- le sens du développement
- l'avenir du plan
- la liberté de la presse au temps des Ranavalona
- et vivent les morts ...

université de madagascar

enps

école nationale de promotion sociale

n° 1

décembre 1970

375 FMG
350 FMG

Les opinions émises dans ces "cahiers" n'engagent que leurs auteurs. Les manuscrits sont reçus au Secrétariat de Rédaction de la Revue (B.P. 223 TANANARIVE).

La réalisation technique de cet ouvrage a été confiée
à l'Agence du **B.D.P.A.** à Madagascar

© by E.N.P.S. 1970

hubert carton de grammont

les villageois en pays antaimoro (*)

Situés dans le canton de Lokonby, à environ 35 Km à l'Est de Manakara, les villages des clans Antesambo et Matsaromainty sont construits sur les hauteurs qui dominent le fleuve Ambahive (Affluent de la Matitanana). Les bas fonds sont occupés par des marécages plus ou moins aménagés en rizière. Au pied de la falaise et à quelques dizaines de kilomètres de la mer, la région est très arrosée. Les pluies sont torrentielles et provoquent régulièrement des innondations. Pendant notre séjour, à la suite d'une pluie de quelques heures, nous avons vu le fleuve monter de plus de 2 mètres et inonder tous les bas fonds environnants.

(*)*Cette étude a été menée dans le cadre des activités du Département de Formation pour les Entreprises Rurales et Coopératives de l'E.N.P.S., à la faveur d'un stage de quinze jours dans des villages du pays Antaimoro. Il s'agit ici de la synthèse des éléments recueillis par les étudiants de première année, qui ne prétend donc ni à être exhaustive, ni à fournir une interprétation des données rassemblées.*

Ce phénomène n'a rien d'étonnant quand on pense au formidable réservoir d'eau au bas duquel nous nous situons. Ces crues ne durent que quelques jours mais l'eau reste encore assez longtemps dans les rizières où il est alors difficile de circuler. (Les cyclones qui longent la côte passent presque tous sur la préfecture de Manakara).

UNE HISTOIRE DE SERPENTS ....

Grâce au Sorabe (Textes malgaches écrits en caractères arabes), l'histoire des Antaimoro est assez bien connue.

Voici comment les anciens nous l'ont racontée :

"Il y a très longtemps des hommes sont arrivés par bâteau sous la conduite de Raminia et de Ramakaroro. Ils venaient d'un pays d'Arabie appelé Imack (la Mecque). Il semble qu'après avoir erré le long de la côte, ils se soient installés à l'embouchure de la Matitanana. Le fils de Ramakaroro, Ralivaojiny, a du s'enfuir après avoir volé la femme d'un de ses oncles. Arrivé à Ambinanimahory, ("lieu sans habitant") il ne rencontre que le roi de la région et son épouse. Toute la population avait fui, terrorisée par un serpent qui les dévorait. Ralivaojiny promit de tuer le serpent à condition que l'on obtienne son pardon auprès de son oncle pour lui avoir volé sa femme. Pour tuer l'animal, il agita sept fois son bâton magique dans sa direction : le monstre fut coupé en 7 morceaux".

"Installé à Ivato, Ralivaojiny eût deux fils : Ramosafotsy et Ramosamaria. Quand ils furent en âge de se marier, ils voulurent tous les 2 épouser une fille originaire d'Imack, Ravahania. Pour gagner sa main les 2 frères subirent des épreuves, Ramosamaria gagna et épousa la belle. Mais il n'a pas d'enfant et se remarie avec Ratondramasy, fille d'une famille noble de la région. De ce 2ème mariage, il eut un fils appelé Ramarohala.

C'est ce dernier qui fut le véritable fondateur des Antaimoro".

LA PEUR DE L'ANTHROPOPHAGE

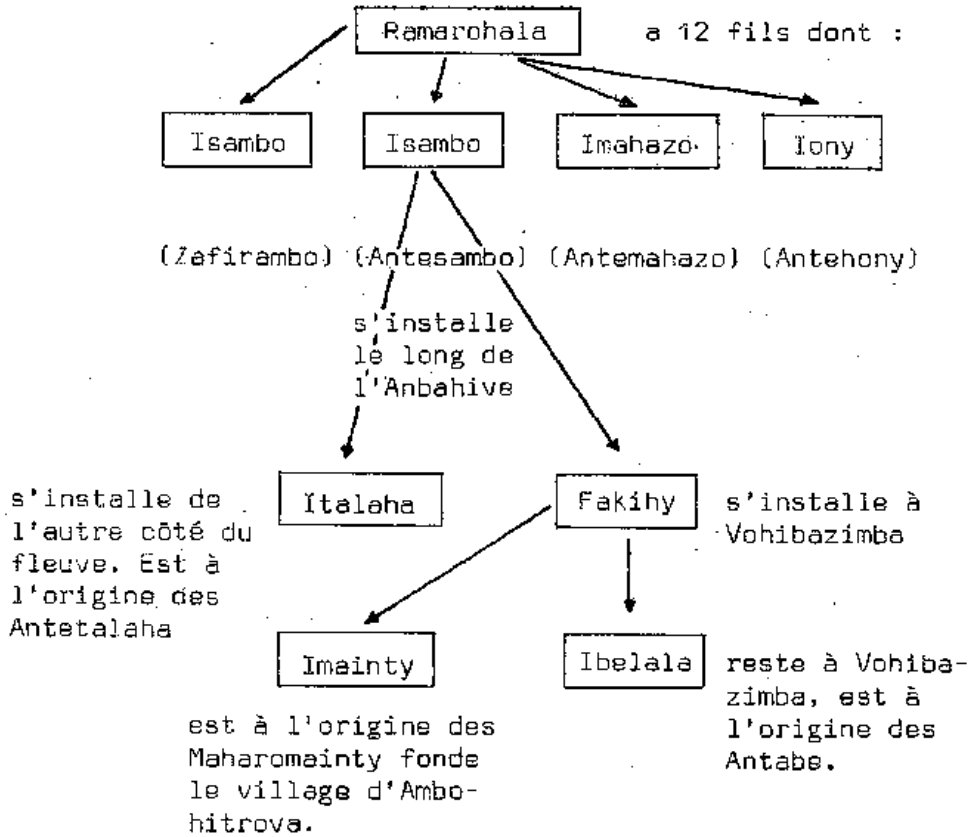
"Ramarohala eût 12 fils dont Irambo - Isambo - Imahazo et Iony. Chacun d'eux est à l'origine d'une des lignées qui forment actuellement la population Antaimoro. Irambo le plus vieux (1) remonta jusque chez les Tanala. Iony le plus jeune est resté à Vohipeno où il a succédé à son père. Prenant directement la suite de Ramarohala (il était le plus grand), aujourd'hui encore ses successeurs ont une suprématie théorique sur les autres Mpanjaka. Isambo et Imahazo sont partis le long du fleuve et de ses affluents pour trouver des régions où s'installer. Les fleuves ont joué un grand rôle dans la diffusion de la population. C'était en effet les voies des communications les plus praticables à cette époque. On retrouve ainsi les différents clans installés le long des affluents de la Matitanana".

"Isambo s'est installé le long de l'Ambahiva. Il eut deux fils Italaha et Fakihy. L'aîné, Italaha, est parti s'installer de l'autre côté du fleuve, sur la rive droite, et a fondé le clan des Antetalaha. Fakihy le plus jeune, s'installa à Vohibazimba ("colline où il y a des Vazimba": en effet la légende dit que Fakihy a fait fuire les Vazimba qui habitaient la région en chiquant un mélange de feuilles qui donnaient un jus rouge : les vazimba ont cru qu'ils avaient affaire à un anthropophage et se sont enfuis)".

"De son mariage avec une fille de la région, il eut deux fils : Ibelala et Imainty (ou Ramarohala). Imainty continuant à remonter le fleuve s'installa à Ambohitrova et fonda le clan des Matsaromainty (contraction de Matsarofotsy - Matsaromainty). Tandis que Ibelala est à l'origine du clan Antabe. On peut situer cette dernière émigration vers le milieu du XVIIIè siècle".

(1) - *Il semble que ce soit toujours les plus vieux qui partent chercher des nouvelles terres. Le plus jeune succède au roi en place, il bénéficie d'une autorité supérieure à celle de ses frères en tant que successeur de l'ancêtre commun.*

Schématiquement, la filiation se présente donc ainsi :



Ibelala eût six fils qui donnèrent naissance à six lignages (répartis dans 4 villages). Imainty eût huit fils qui donnèrent naissance à huit lignages (répartis dans six villages). A la tête de chacun des lignages se trouve un Loha-trano.

LE MPANJAKA : UN HOMME RICHE ET PONDERE

Nous venons de voir comment se sont crées les 2 clans où nous avons vécu. A partir de maintenant nous ne ferons plus la distinction entre eux car l'organisation sociale, le mode de vie, les problèmes sont les mêmes.

Election (Fisamborana). Le Mpanjaka est choisi parmi les descendants mâles d'une des lignées qui composent le clan. La succession des mpanjaka dans les différentes lignées est inscrite dans le Sorabe et suit des règles bien précises. Quant les détenteurs du Sorabe ont indiqué dans quelle lignée il faut choisir le roi les ray amandreny se rassemblent (2), pour désigner celui qui sera le plus digne de devenir leur chef. Les femmes en font autant de leur côté mais, en fait, elles n'ont aucun pouvoir et acceptant systématiquement la décision des hommes. Quand le choix est arrêté, une délégation se rend auprès de l'élu pour le coiffer du chapeau royal, rouge et de forme conique.

Pour être élu,il faut être suffisamment riche (pour pouvoir faire face aux dépenses inhérentes à la fonction de mpanjaka),il faut posséder des qualités de sagesse, de sang froid, de prestance, de sobriété, d'honnêteté, de pondération, etc....Il faut surtout connaître et respecter les coutumes ancestrales.

Pouvoir de décision. Le Mpanjaka est donc le chef du clan mais, il ne détient pas pour autant une autorité absolue, loin de là. Quand il tient un conseil avec les Loha-trano (chef de lignée), il doit se garder de monopoliser la conversation et d'avancer des avis trop autoritaires. Ce sont essentiellement les conseillers qui mènent le débat, donnant leur point de vue. Quand tout le monde tombe d'accord, le roi reprend ce qui a été dit et conclut en donnant la décision prise par le conseil.

(2) - *A l'exception de ceux appartenant à la lignée concernée.*

Nous avons assisté à un conseil présidé par le Mpanjaka d'Ambohitrova. Il s'agissait de savoir quelle devait être la conduite à tenir envers l'un des 8 Loha-trano qui refusaient depuis quelques temps de participer aux réunions. Deux groupes se sont formés :

- celui qui était pour son rejet hors de la communauté ("Ankivy") : décision extrêmement grave puisque le rejeté ne pourra pas être enterré dans le kibory - tombeau collectif du clan - et ne pourra pas rejoindre les Razana.

- celui qui voulait convoquer la personne pour lui demander des explications avant de prendre une décision.

Le roi faisait partie de ce deuxième groupe. Son autorité a fait pencher la décision en sa faveur, mais il était appuyé par 3 autres Loha-trano.

On voit que l'autorité n'est pas détenue par une personne ou un groupe de personnes. Chaque leader, appuyé par le groupe qu'il représente, cherche à emporter l'adhésion unanime. La majorité essaye de convaincre la minorité. En aucun cas la décision ne peut être imposée. La notion scientifique de majorité "représentative" n'existe pas. A force de Kabary, on rallie peu à peu les opinions divergentes pour trouver un compromis. Si l'unanimité ne se crée pas, la décision ne sera pas prise. Ce principe se retrouve à tous les échelons de la société.

Le roi aidé de son conseil, les Loha-trano, rend la justice. On doit toujours chercher à régler les différends entre soi en passant d'abord par l'arbitrage du Loha-trano. Si celui-ci, aidé de ses propres conseillers, ne peut mettre les partis d'accord, il portera l'affaire devant le roi. Le roi et les Loha-trano décident alors des responsabilités et fixent le montant de l'amende à payer qui peut aller jusqu'à tuer un ou plusieurs boeufs. Il reste alors une dernière possibilité à celui sur qui on a rejeté la responsabilité : payer une amende qui lui donne le droit de

s'adresser au tribunal du Fanjakana. L'amende est très faible : 150 frs, mais la crainte de se faire de nombreux ennemis en refusant le verdict du tribunal traditionnel doit être une contrainte beaucoup plus forte. Il semble qu'en général les coupables se plient à la décision du conseil du roi même si la peine est lourde.

D'ailleurs on voit mal comment le tribunal du Fanjakana pourrait donner satisfaction à des gens qui ont pour règle de vie un droit coutumier extrêmement complexe et souvent sans rapport avec les codes de droit.

Dans certains cas on demande aux Razana de faire justice eux mêmes. La cérémonie se déroule alors auprès de la Fatrangeha (pierre sacrée). La personne accusée subit une série d'épreuves dont elle doit sortir indemne pour être innocente. Cette sorte de jugement s'appelle le tangena. On peut rapprocher cette pratique à celle du "jugement de Dieu" pratiquée en Europe pendant le moyen âge.

Le roi présida certaines cérémonies, tel le Fandroana; sorte de fête de la nouvelle année qui a lieu au mois de Mai; c'est une cérémonie de purification.

Enfin, le roi guide le clan en lui donnant l'exemple d'une vie conforme à la tradition. Il doit s'imposer par sa noblesse, son caractère ferme et franc, sa pondération, son esprit de justice, etc....

Il doit respecter certaines règles bien précises, spécifiques à son statut de Mpanjaka :

- il ne doit jamais courir même en cas de danger (preuve de calme et de courage)
- il ne doit jamais sortir la nuit même dans les cas les plus graves
- si il tombe, il ne doit pas se relever seul mais attendre qu'on le secoure (preuve de sa grande dignité)
- il ne peut avoir qu'une seule femme.

D'une manière générale, il doit conserver la sympathie du Fokonolona. En effet, le roi est élu à vie mais le Fokonolona peut le destituer quand il le veut, quand il estime que le roi ne peut plus rester en place (trop vieux, ne respecte pas les coutumes, ne s'impose pas comme il faut, etc...). Il est très facile de destituer le Mpanjaka. De même celui-ci peut donner sa démission si il peut la justifier. Le Mpanjaka de Vohibazimba a été élu en 1953, celui d'Ambohitrova en 1967.

LE FOKONOLONA CULTIVE LA RIZIERE DU MPANJAKA

Le roi possède une rizière de fonction qui lui permet de faire face aux nombreux frais occasionnés par sa charge. Cette rizière est cultivée par le Fokonolona . La récolte revient intégralement au roi.

Le roi a également une maison de "fonction" : la Tranobe royale. Cette case, plus belle et plus grande que les autres, est construite par le Fokonolona (ainsi que toutes les Tranobe). Quand le Mpanjaka est déchu, il quitte la Tranobe royale pour la laisser à son successeur.

Nul ne peut manger de la nouvelle récolte de riz avant que le roi n'en ait reçu les prémices ("lango") : avant même que les grains ne soient à maturité (3), on cueille quelques épis qui seront grillés et sucrés puis offert au roi et à ses conseillers.

Les Loha-trano sont les chefs de lignage, ils forment le conseil du roi. Imainty, le fondateur du clan Matsarofoty eut 8 fils qui donnèrent naissance - 8 lignages. Il y a donc 8 Loha-trano dans ce clan, d'où leur nom de *Valo Lahy*.

(3) - *La récolte commence toujours avant que le riz ne soit mûr car la période de soudure se fait sentir durement.*

Ibelala lui, eut 6 fils qui donnèrent naissance à 6 lignages. Il y a donc 6 Loha-trano dans le clan Antabe. Chaque Loha-trano a une Tranobe qui est une case de fonction comme la Tranobe royale. En plus de son rôle de conseiller auprès du roi le Loha-trano est chargé de régler les affaires au niveau du lignage. (cf. ce qui a été dit plus haut).

Le Loha-trano est choisi parmi les ray amandreny dans la lignée. Les hommes se réunissent et choisissent parmi les vieux celui qui sera le plus apte à tenir son rôle. L'élu doit naturellement présenter certaines qualités de sagesse, pondération, prestance comme pour le mpanjaka.

Le Loha-trano est lui-même assisté d'un conseil composé des ray amandreny qui l'ont élu. Ces conseillers s'appellent : les Tovolahy.

On retrouve la même structure au niveau supérieur du mpanjaka et au niveau de chaque lignée.

CEUX QUI DECIDENT ET CEUX QUI OBEISSENT

Tout le monde fait partie du Fokonolona mais on peut, grosso modo, distinguer 2 catégories de personnes. D'une part les plus vieux qui prennent les décisions, d'autre part les jeunes qui les exécutent.

Mais cette distinction apparaîtra plus nettement en étudiant le rôle de chacun dans le processus de production. Les hommes et les femmes sont soumis à une hiérarchie très stricte.

L'organisation du commandement se double en effet de l'organisation sociale du processus de production : 2 hiérarchies parallèles, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes.

Pour les hommes, nous trouvons la hiérarchie suivante :

- les *Faravelona* ("les derniers vivants") encore appelés : *Fotsivolo* ("cheveux blancs") *ou gerageha*. Ce sont les vieux de plus de 50 ans. Ils ont un rôle de conseiller, de surveillance pour les travaux collectifs : ils ont la place d'honneur dans les cérémonies.

- les *Andriambaventy* ("grands princes"). Ils ont de 35 à 50 ans. Ce sont les chefs de famille. Ils interviennent dans la prise de décision des affaires concernant le village, mais ils participent également aux travaux collectifs (4) et sont responsables des cultures familiales.

Ces 2 premières catégories forment les *ray amandreny*.

- les *Mpanompo* ("ceux qui exécutent"). Ils ont de 20 à 35 ans. Ce sont les jeunes mariés et les célibataires. Ils n'ont pas de pouvoir de décision. Ils exécutent les ordres en participant aux travaux collectifs et aux travaux familiaux. Ce sont eux les messagers qui portent les nouvelles de village en village.

- les *Faralahy* ("jeunes écervelés"), de 14 à 20 ans. C'est une classe intermédiaire. Ces jeunes ne vont plus à l'école puisque la limite d'âge supérieure dans les écoles primaires est de 14 ans et ils n'ont pas encore de responsabilité dans le Fokonolona. Ils font de menus travaux, vont chercher le bois pour la cuisine, vont à la pêche, gardent les boeufs. De temps en temps, ils donnent un coup de main pour les travaux agricoles. Ils jouissent d'une très grande liberté et passent la majeure partie de

(4) - *Culture de la rizière royale. Entretien des canaux d'irrigation, des chemins. Construction des Tranobe, etc....*

leur temps à se promener et à faire les jolis coeurs auprès des jeunes filles. Ceux qui ont été à l'école (une minorité) tendent à s'émanciper. Quand on leur demande ce qu'ils veulent faire, ils répondent invariablement : fonctionnaire - instituteur - docteur - policier ou chef de canton. Ces jeunes prennent des responsabilités : en se mariant, ils deviennent alors des Mpanompo quelque soit leur âge.

- les *Beminono* ("les grands qui têtent encore"), ceux qui ont moins de 14 ans. Certains d'entre eux vont en classe, les autres restent au village ou gardent les boeufs. Ils effectuent les corvées familiales, vont à la pêche. Les écoliers ne subissent aucun contrôle de la part des parents qui auraient plutôt tendance à les envoyer chercher du poisson à la rivière plutôt que les envoyer à l'école tant et si bien que faire l'école buissonnière prend souvent l'allure d'une bonne action.

- les *Tsiomantsira* ("qui ne mangent pas de sel"). Ce sont les enfants en bas âge.

A CHAQUE AGE SA PEINE

Pour les femmes nous retrouvons des classes d'âge à peu près identiques :

- les *Androny ou Ranavavy* ou encore *Fotsivolo*. Ce sont les femmes de plus de 50 ans. Elles ne quittent plus le village. Dans la mesure de leurs possibilités elles s'occupent du ménage. Elles ont un rôle prépondérant dans certaines cérémonies (soins des morts - chants mortuaires ....), on les consulte pour le choix du mpanjaka (voir ce qui a été dit pour l'élection du roi).

- les *Tsaramitaiza* ("Bonne à élever des enfants"), du mariage à 50 ans. Elles ont la responsabilité de leur ménage. Pour certaines cérémonies, ce sont elles qui font le repas qui sera mangé par la communauté (pour le Fandroana par exemple). Lors des enterrements, ce sont les pleureuses qui

se lamentent dans la case où repose le mort.

- les *Baravavy ou Saramba* : de la puberté au mariage, mais les jeunes filles qui vont à l'école ne peuvent pas être des Baravavy. Elles aident leur mère dans les travaux agricoles au moment où il y a beaucoup de travail : repiquage - sarclage - récolte. Se trouvant dans une situation d'attente, les Baravavy comme les Baralahy, jouissent d'une très grande liberté.

- les *Beminono* sont les petites filles. Certaines vont en classe, la majorité reste au village.

- les *Tsiomantsira* : ce sont les enfants en bas âge.

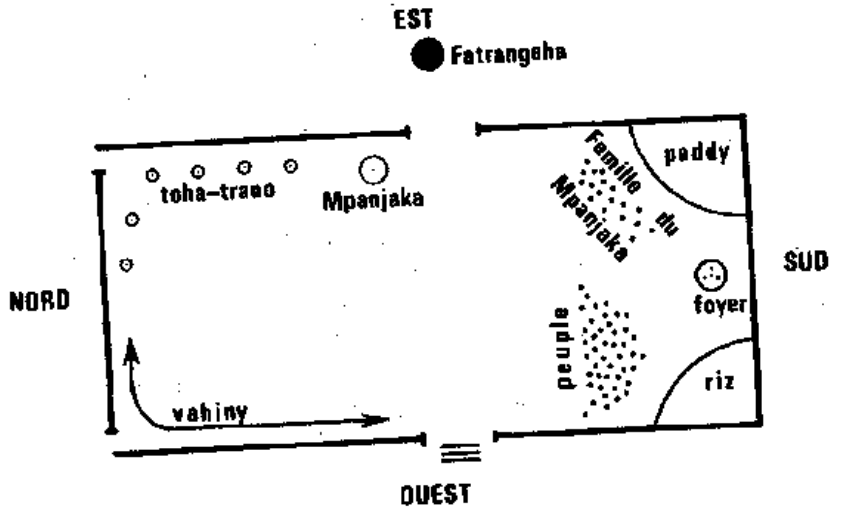
DES MAISONS A L'IMAGE DE LA SOCIETE

Toutes les maisons sont orientées dans le sens Nord-Sud afin que les ouvertures principales soient orientées vers l'Est et vers l'Ouest. Elles sont construites sur pilotis. Les familles de ravinala servent à faire le toit, son tronc est utilisé pour la construction des murs et du plancher. Sous la case se trouve le poulailler.

On retrouve l'image de l'organisation sociale dans la disposition des choses et des gens à l'intérieur de la case. La porte Ouest est la porte d'entrée; la porte Est n'est, en fait, qu'une ouverture d'aération qu'il est interdit de franchir. La pierre sacrée (fatora, fatrangaha ou vatomainty) se trouve à quelques mètres de cette ouverture. Lors de certaines cérémonies, l'invocation des ancêtres se fait par la porte Est. Au Sud se trouve le foyer, à sa gauche le stock de paddy, à sa droite celui de riz et les lañanana (bambous creux qui contiennent l'eau). C'est au Nord-Est que l'on range tout ce qui a une relation avec le monde extérieur : papiers administratifs, feuilles d'impôt, etc.... Les nattes et les habits sont mis le long du mur Est.

Les gens eux-mêmes ont une place assignée. Ceci est surtout remarquable dans la Tranobe royale. Le mpanjaka se tient toujours à gauche de la porte Est, ses conseillers se placent à sa droite, le long du mur dans l'angle Nord-Est. Les Vahiny se mettent au vis-à-vis dans le coin Nord-Ouest. La famille du mpanjaka se tient au Sud-Est tandis que les villageois s'entassent au Sud et au Sud-Ouest de la case (ou au Nord-Ouest quand il n'y a pas de vahiny).

Si c'est un autre roi qui est en visite, la disposition des places change. Le roi et son conseil se placent au Sud-Est pour laisser le Nord-Est aux visiteurs, le roi en visite prenant la place près de la porte. On retrouve les mêmes principes dans les Tranobe des Loha-trano.



Disposition lors de la visite de Vahiny

RARETE DES TERRES ET ECLATEMENT DES VILLAGES

Chaque famille possède une rizière dans les bas fonds et quelques ares de Tanety pour y cultiver du riz, du manioc, des patates, du saonjo, etc.... Mais les surfaces cultivables proches du village sont beaucoup trop petites pour subvenir aux besoins de tous. Les paysans sont donc obligés d'aller chercher des terres de plus en plus loin. Certains champs sont à plusieurs heures de marche, les gens sont alors contraints d'habiter sur place. C'est ainsi qu'une partie de la population vit isolée en dehors du village pendant plusieurs mois de l'année, loin de toute voie de communication. Le mouvement va en s'implifiant au fur et à mesure que la population s'accroît et cela pose un problème pour le développement de cette région : celui de l'approche d'une partie de plus en plus importante de la population.

Le morcellement des terres est très important. A chaque héritage, la terre ancestrale est partagée entre les descendants mâles du défunt (5). On ne peut vendre ni abandonner la rizière que l'on tient de ses ancêtres. Ceux qui émigrent reviennent pour cultiver la rizière ou la font cultiver par un membre de la famille qui est resté au village. C'est ainsi que les bas fonds sont sillonés de diguettes qui délimitent une multitude de petites parcelles. Ces rizières ne sont pas drainées, elles tiennent plus du marécage que de la culture irriguée. Après une pluie, il est difficile d'y circuler, car on s'enfonce parfois jusqu'à la taille dans une boue gluante et noire.

(5) - *Nous n'avons pu déterminer, pendant notre séjour, à quel moment la propriété de la terre ancestrale passe d'une génération à une autre.*

Les principales cultures sont le riz, le maïs, le manioc, le saonjo, les patates et le café.

Le riz de bas fonds se cultive à deux époques : le Vary hosy qui se plante en juillet pour être récolté vers les mois de Novembre - Décembre, le Vatomandry qui se plante en décembre pour être récolté vers les mois de Mai - Juin. Les paysans doivent faire face à 2 périodes de soudure avant l'une et l'autre récolte. Les méthodes culturales sont simples. Pour ceux qui ont des boeufs deux piétinages suffisent. Pour les autres, la rizière est nettoyée avec le coupe coupe et les herbes sont jetées sur les dignettes. Ensuite, le riz est semé soit en semis éclairci, soit en semis direct. Le semis éclairci consiste à prélever les plants en surnombre, 2 à 3 mois après le semis, pour les repiquer dans une autre rizière. Le sarclage n'existe pratiquement pas, parfois les paysans arrachent les mauvaises herbes à la main....

Le riz de Tanety (Vary Tomboka) est rare. On en plante les premières années sur les nouveaux tavy pour faire ensuite du manioc, du maïs, du saonjo ou des patates qui épuisent moins rapidement le sol.

La culture du manioc, des patates et du saonjo est très rudimentaire . Après avoir fait brûler les herbes, le paysan gratte la terre avec l'angady, puis il plante pour ne revenir qu'à la récolte. La végétation pousse très vite, en 8 mois le manioc est bon à consommer.

Le café est la seule culture qui soit faite en vue de la vente. Les caféiers datent tous de la période coloniale et ne donnent plus que de très faibles rendements (environ 300 gr. par plant). Leur entretien est quasi nul: deux désherbages dont un au moment de la récolte pour éviter de perdre les "cerises" (fruit du caféier qui contient 2 grains de café) dans l'herbe.

Les produits de la cueillette tiennent une place importante dans l'alimentation. Nous avons dénombré une vingtaine de fruits qui poussent en abondance tout au long de l'année. Certaines graines servent de légumes (Via - Ampalibe).

La pêche est une activité importante. Bien que les gens possèdent une basse-cour il y a plus souvent du poisson au menu que de la volaille.

"LE MAIRE ET LE CHINOIS S'ENTENDENT BIEN"

Le café est vendu aux commerçants de Lokonby, très souvent il est échangé contre des produits de première nécessité (tissus - sucre-sel - pétrole - allumettes - bougies, etc....). Il y aurait beaucoup à dire sur la commercialisation. Nous nous contenterons d'écouter quelques remarques que nous ont fait les paysans.

- *"Les Chinois nous volent toujours sur le poids. Je connais tous les trucs qu'ils emploient car j'ai travaillé pendant 10 ans chez l'un d'eux. Par exemple, ils mettent un gros aimant sous l'appareil. Vous n'avez pas le courage de vérifier la balance et si vous l'avez, le commerçant ne se laissera pas faire. Il vous dira que vous n'avez pas confiance en lui et refusera de prendre vos produits. Pensez à la distance que nous avons parcouru avec nos produits pour arriver chez lui...."*

- *"Lorsque l'on n'a plus d'argent, on passe un contrat avec le chinois : on paiera les dettes au mois de septembre (récolte du café). Si ce délai arrive et que vous ne payez pas, il attend. Au mois de janvier, la dette est doublée puis un jour le commerçant vient avec le maire pour faire vendre vos boeufs et vos caféiers".*

- *"On s'endette chez le chinois lorsqu'on a besoin urgent d'argent tel que l'impôt ou un terrement. Si vous êtes son fournisseur habituel de café, pas de problème.... S'il ne nous connait pas il consulte le maire pour savoir ce que*

vous possédez. Vous voyez, le maire et le chinois s'entendent bien...."

LE CHRISTIANISME : PEU D'ADEPTES

L'influence Arabe est encore sensible chez les Antamoro bien que les adeptes de la religion islamique soient très rares. Il semble qu'il y ait une assimilation entre Allah et Zanahary. Mais c'est surtout dans le fady du porc et dans la soumission à la destinée que cette influence est la plus nette. Le cours de la vie est inéluctable : malheur et bonheur sont inscrits dans la destinée, pourquoi s'en faire? pourquoi prévoir?

Le nombre d'initiés est restreint. Ce sont ceux qui savent lire le Sorabe. Leur science leur confère une très grande puissance. Il existe une mosquée dans le village de Mahavelo qui ne se distingue des autres cases que par sa grande taille. Tous les vendredis les initiés, vêtus de grandes robes blanches et coiffés de la chéchia, s'y retrouvent pour la prière.

Le chef de la mosquée s'appelle la *"Mamo"*, nom qui rappelle celui de "l'Iman" (nom arabe du chef de la mosquée).

Les religions catholiques et protestantes sont mal vues de la population : *"Ce sont les religions du fanjakana"* nous a-t-on dit. Celui qui y adhère risque d'être rejeté (Ankivy). Le dimanche n'est pas un jour de repos, par contre le jeudi est un jour fady.

Chaque moment important de la vie est marqué par une cérémonie :

- La naissance;

- La circoncision (fora) peut donner lieu à de grandes réjouissances si les familles sont riches;

- Le percement d'oreille pour les filles (Tevika) : cérémonie très simple;

- La séparation (nous évitons le mot "divorce" qui risque de donner une fausse idée de cet évènement);

- L'enterrement, cérémonie plus ou moins fastueuse selon l'importance du défunt.

La circoncision et le percement d'oreille revêtent une importance particulière, car les enfants qui meurent avant ne peuvent être enterrés dans le *Kibory*.

Il existe de nombreuses cérémonies qui ne sont pas directement liées au cours de la vie, notamment :

- le *fanabezana* (intronisation du mpanjaka) : cérémonie compliquée qui peut durer jusqu'à une semaine. L'élu revêtu des habits royaux subit une série d'épreuves. Le peuple chante et danse tout en mangeant les animaux sacrifiés.

- le *fafy*, cérémonie de purification. On fait le fafy quand quelqu'un a violé un interdit; il donne lieu au sacrifice d'un boeuf.

- le *fandroana*, fête de la nouvelle année traditionnelle, au mois de mai. Le fokonolona conduit par son mpanjaka va se baigner de bon matin dans le fleuve. Le repas de midi est pris en commun. On chante, on danse, les jeunes gens rivalisent dans les sports traditionnels. Cette fête se perd au profit du 1er janvier.

- les *tsikafara* (voeux) ; pour demander aux razana une bonne récolte, la naissance d'un fils, etc....

Lors de ces cérémonies, on tue des animaux, on boit du taoka. Mais le poulet remplace de plus en plus le boeuf. Souvent, nous avons entendu dire : *"Avant on tuait des boeufs"* ou encore : *"Avant nous faisions de grandes fêtes et l'on tuait des boeufs"*.

Les Antemoro croient en l'existence de nombreux mystères : légendes extraordinaires, esprits malins, etc....

"ENVOYES PAR LE FANJAKANA...."

Pour les paysans, la distinction entre administration territoriale et élus locaux n'existe pas. Le maire comme le chef de canton est un agent du Fanjakana, bien qu'il ait été élu par la population. Il n'a pas de pouvoir réel, et ne peut même pas réunir la population sans passer par le mpanjaka. Notons les principales différences qu'il y a entre l'élection du roi et celle du conseil municipal :

- le mpanjaka est élu par les Ray amandreny à la suite de joutes oratoires. Les meilleurs orateurs arriveront à convaincre (en quelque sorte le vote est collectif). Il est élu pour un mandat indéterminé; tant qu'il tient dignement son poste il conserve son titre. Le jour où il commet une faute ou quand il devient trop vieux,on le remplace par une autre personne choisie dans une famille déterminée.

- les élus locaux de l'administration sont élus par un vote individuel et secret (6). C'est le principe de la majorité qui fait loi. Ils peuvent être choisis dans n'importe quelle famille; leur mandat est d'une durée limitée.

La population redoute particulièrement la collecte des impôts qui lui paraît - à tort ou à raison - être le rôle principal de l'administration dans sa région c'est-à-dire que ses agents ne sont pas toujours accueillis sans une certaine appréhension....

L'assimilation au fanjakana va très loin : tout ce qui n'appartient pas au monde traditionnel appartient au fanjakana. Les stagiaires aux mêmes n'ont pas fait exceptions

(6) - *Toutes les personnes de plus de 21 ans et ayant payé l'impôt peuvent voter.*

à la règle. Voici comment deux d'entre eux ont été accueillis dans un village par les ray amandreny :

- Après les salutations, le Loha-trano prit la parole :

"Nous avons ici présents deux élèves qui viennent étudier nos moeurs et nos coutumes, ils sont envoyés par le Fanjakana. Bon gré mal gré, nous devons leurs procurer un logement, quand aux repas, on nous a dit (le Mpanjaka) de ne pas nous en occuper. Nous voici ensemble et ensemble nous essayerons de leur trouver un logement. Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui peut trouver une case disponible?"

Après discussion, ils se décidèrent à loger les stagiaires chez une femme séparée de son mari, dénommée Jeannette. On fit chercher la femme qui arriva un bébé dans les bras. Le Loha-trano lui dit :

"Jeannette, nous t'avons fait appeler, car nous avons besoin de ta maison pour loger ces Vahiny. Nous allons donc détruire ton ménage, tu vas t'installer ailleurs pendant 15 jours, car ils resteront 15 jours chez nous. Voilà pourquoi nous t'avons convoquée".

POURQUOI GAGNER PLUS D'ARGENT ?

Deux organismes d'intervention agricole travaillent dans la région depuis quelques années : le GOPR sur le riz et la CEAMP sur le café. Ils se heurtent tous deux à de sérieuses difficultés. *"Pourquoi veulent-ils nous faire gagner plus d'argent?"* se demandent certains paysans qui ne voient pas toujours l'utilité de telles opérations, et craignent que l'essentiel de leur revenu monétaire ainsi acquis ne soit absorbé par le paiement des impôts.

De plus, certaines cultures améliorées supposent une série de changements annexes dont les techniciens ne tiennent pas toujours compte (la culture du café bouture par exemple suppose que le problème du divagage des boeufs soit réglé).

Cependant, nous avons eu l'occasion d'assister à une discussion qui opposait des paysans au sujet de la culture du riz. Il s'agissait de l'entretien d'un canal et de l'irrigation des rizières dans une plaine nouvellement aménagée avec l'aide des techniciens du GOPR. Certains paysans ne voulaient pas travailler au canal car ils avaient du travail dans leur rizière ancestrale dans un autre bas fonds, d'autres voulaient travailler à l'entretien du canal pour pouvoir irriguer à temps les nouvelles rizières. Pour pouvoir faire adopter les cultures améliorées le GOPR est obligé d'aménager de nouvelles terres car il n'est pas possible de changer les méthodes culturales sur la terre des ancêtres. Les engrais sont très mal vus par les paysans qui refusent de les employer et les gardent dans un coin de leur case quand on les a obligés à en acheter. Ceci n'a d'ailleurs rien d'étonnant, les paysans de tous les pays ont commencé par s'en méfier. En France, il a fallu des décennies pour vulgariser l'emploi de l'engrais chimique.

D'après les renseignements qui nous ont été donnés par le chef de Zone de Lokonby, le GOPR toucherait actuellement 5% des paysans de la Zone.

L'ECOULEMENT DES PRODUITS

Il y avait à Lokonby, chef lieu de canton, une coopérative de café rattachée à l'Union des coopératives de Manakara (8). Voici les principaux reproches qui étaient faits par les paysans à la coopérative :

- la coopérative refuse d'acheter le café par petite quantité;

(8) - *Elle est fermée depuis quelques mois, depuis que le gérant a été envoyé en stage en Allemagne.*

- la coopérative n'achète et ne vend pas de riz, pas de sel, pas de pétrole;

- la coopérative ne peut pas nous prêter de l'argent;

- la coopérative ne vient pas chercher le café dans les champs;

- la coopérative nous avait promis des ristournes et n'en a jamais fait ;quelquefois elle ne paie pas tout le café.

De tous ces reproches, une conclusion s'impose : tant que la coopérative ne rendra pas des services égaux à ceux que rendent les chinois, elle ne les supplantera pas.

Il est vrai que les chinois tiennent les paysans dans un système d'usure très astreignantmais ils assurent la survie des paysans pendant les moments difficiles, ce que - pour le moment- la coopérative ne peut pas faire.

L'ECOLE : LES VIEUX LA CRAIGNENT

L'école n'est pas très bien vue par tous les parents. Les livres, cahiers et crayons coûtent cher et les enfants qui étudient n'ont qu'une envie : *devenir fonctionnaire et aller à Manakara*. Les vieux sentent qu'il y a là un danger pour la communauté (malgré la surpopulation relative). De plus, beaucoup d'enfants se tassent dans des salles surpeuplées où un seul enseignant doit s'occuper de 2 classes à la fois. Au bout de 2 ou 3 ans beaucoup d'élèves finissent par quitter l'école sans en avoir toujours retiré grand chose.

Nous avons eu l'occasion d'assister à une journée d'école à l'E.P.P. d'Ambohitrova. Soixante-cinq élèves étaient inscrits en CP1, quarante-six en CP2, vingt-six en CE1, vingt-trois en CE2. Les CP1 et CP2 venaient le matin, les CP2 et les CP1, l'après-midi. Pour enseigner : un seul instituteur sûr de sa science et de sa supériorité qui menait

son monde la baguette à la main sans toutefois s'en servir "car ici on n'a pas le droit de battre les enfants", disait-il.

On comprend que cette attitude n'est pas faite pour améliorer les relations avec certains parents. A Lokonby, l'école est composée d'un immense hangar divisé en trois par des cloisons mobiles. Les cours se passent dans un chahut inévitable et infernal. La classe du milieu profite de ce que disent les professeurs des classes voisines et vice versa. Chaque classe suit environ 12 h de cours par semaine, dont environ 35 à 40% du temps est consacré au français, au dessin au chant et à la gymnastique.

Ceci dit, l'essentiel n'est-il pas de commencer à faire quelque chose, quitte à apporter ensuite les améliorations souhaitables?

Par ailleurs, les villageois - il faut le signaler - ont une très grande confiance dans la médecine moderne. Pendant notre séjour nous avons souvent été sollicité pour soigner les enfants. Il semble pas que le dispensaire de Lokonby dispose des moyens nécessaires pour faire face à l'énorme tâche qui pourrait être la sienne.

DES "PAYSANS REPOUSSOIR" ?

Le canton de Lokonby n'est pas de ceux qui sont ignorés du développement. Le GOPR, la CEAMP et l'Animation Rurale sont installés depuis plusieurs années déjà dans la région. Mais leur action n'aboutit pas forcément aux résultats escomptés. Ces organismes ne créent-ils parfois des traumatismes dangereux, faute de tenir suffisamment compte du milieu dans lequel ils travaillent? C'est ainsi que certains paysans devenus - sous l'action des organismes de développement - de véritables entrepreneurs, ont dû quitter leur village et la rizière ancestrale car, bouleversant leur mode de vie, ils se trouvaient en conflit avec leur village suscitant parfois une opposition violente. C'est là un

réflexe très grave : faut-il former des "paysans-pilotes" s'ils doivent servir de repoussoir à leur propre société?

Le problème n'est pas propre aux seuls villages que nous avons visités : comment concilier la nécessité d'introduire le technologie moderne dans les villages, et celle de ne pas affecter leur cohésion sociale, gage de leur sécurité?

H.C.G.